



Le Saint-Siège

JUBILÉ EXTRAORDINAIRE DE LA MISÉRICORDE

ENVOI DES MISSIONNAIRES DE LA MISÉRICORDE -
MESSE, BÉNÉDICTION ET IMPOSITION DES CENDRES

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique vaticane

Mercredi des Cendres, 10 février 2016

[Multimédia]

La Parole de Dieu, au début de ce chemin de Carême, adresse à l'Église et à chacun de nous deux invitations.

La première est celle de saint Paul : « *Laissez-vous réconcilier avec Dieu* » (2 Co 5, 20). Ce n'est pas simplement un bon conseil paternel, ni même seulement une suggestion; c'est une véritable supplication au nom du Christ : « Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu » (*ibid.*). Pourquoi un appel aussi solennel et implorant ? Parce que le Christ sait combien nous sommes fragiles et pécheurs, il connaît la faiblesse de notre cœur ; il le voit blessé par le mal que nous avons commis et subi ; il sait combien nous avons besoin de pardon, il sait que nous avons besoin de nous sentir aimés pour accomplir le bien. Seuls, nous n'en sommes pas capables : c'est pourquoi l'apôtre ne nous dit pas de *faire quelque chose* mais de *nous laisser* réconcilier par Dieu, de lui permettre de nous pardonner, avec confiance, parce que « Dieu est plus grand que notre cœur » (1 Jn 3, 20). Il vainc le péché et nous relève de nos pauvretés, si nous les lui confions. C'est à nous de reconnaître que nous avons *besoin de miséricorde* : c'est le premier pas du cheminement chrétien; il s'agit d'entrer par la porte ouverte qu'est le Christ, où il nous attend Lui-même, le Sauveur, pour nous offrir une vie nouvelle et joyeuse.

Il peut y avoir quelques obstacles qui ferment les portes de notre cœur. Il y a la tentation de

blinder les portes, c'est-à-dire de cohabiter avec son péché, en le minimisant, en se justifiant toujours, en pensant ne pas être pire que les autres ; mais de cette façon, les verrous de l'âme se ferment et l'on reste enfermé à l'intérieur, prisonniers du mal. Un autre obstacle est *la honte d'ouvrir la porte* secrète de son cœur. En réalité, la honte est un bon symptôme, parce qu'elle indique que nous voulons nous détacher du mal ; toutefois, elle ne doit jamais se transformer en crainte ou en peur. Et il y a un troisième piège, celui de *nous éloigner de la porte* : cela se produit quand nous nous retranchons dans nos misères, quand nous ruminons continuellement, en reliant entre elles les choses négatives jusqu'à sombrer dans les caves les plus obscures de notre âme. Nous finissons alors par devenir familiers de la tristesse que nous ne voulons pas, nous nous décourageons et nous sommes plus faibles face aux tentations. Cela se produit parce que nous restons seuls avec nous-mêmes, nous enfermant et fuyant la lumière, alors que seule la grâce du Seigneur nous libère. Laissons-nous alors réconcilier, écoutons Jésus dire à ceux qui sont fatigués et opprimés : « Venez à moi » (Mt 11, 28). Ne demeurez pas en vous-mêmes, mais allez à Lui ! C'est là que se trouvent le repos et la paix.

Au cours de cette célébration, sont présents les *missionnaires de la miséricorde*, pour recevoir le mandat d'être signes et instruments du pardon de Dieu. Chers frères, puissiez-vous aider à ouvrir les portes des cœurs, à dépasser la honte, à ne pas fuir la lumière. Que vos mains bénissent et relèvent paternellement vos frères et sœurs ; qu'à travers vous, le regard et les mains du Père se posent sur ses enfants et soignent leurs blessures !

Il y a une seconde invitation de Dieu qui dit, par l'intermédiaire du prophète Joël : « *Revenez à moi de tout votre cœur* » (2, 12). S'il faut revenir, c'est parce que nous nous sommes éloignés. C'est le mystère du péché : nous nous sommes éloignés *de Dieu, des autres et de nous-mêmes*. Il n'est pas difficile de s'en rendre compte : nous voyons tous combien nous avons du mal à avoir vraiment confiance en Dieu, à nous en remettre à lui comme notre Père, sans peur ; combien il est difficile d'aimer les autres, au lieu de penser du mal d'eux ; combien il nous coûte de faire notre véritable bien, alors que nous sommes attirés et séduits par tant de réalités matérielles qui s'évanouissent et, à la fin, nous laissent pauvres. À côté de cette histoire de péché, Jésus a inauguré une histoire de salut. L'Évangile qui ouvre le Carême nous invite à en être les protagonistes, en embrassant trois remèdes, trois médicaments qui guérissent du péché (cf. Mt 6, 1-6 ; 16-18).

En premier lieu la *prière*, expression d'ouverture et de confiance dans le Seigneur : c'est la rencontre personnelle avec Lui, qui raccourcit les distances créées par le péché. Prier signifie dire : « je ne me suffis pas à moi-même, j'ai besoin de toi, *Tu* es ma vie et mon salut ». En second lieu, la *charité*, pour dépasser le manque d'intérêt à l'égard des autres. Le véritable amour, en effet, n'est pas un acte extérieur, ne signifie pas donner quelque chose de façon paternaliste pour apaiser sa conscience, mais accepter celui qui a besoin de notre temps, de notre amitié, de notre aide. C'est vivre le service, vaincre la tentation de se satisfaire. En troisième lieu, le *jeûne*, la pénitence, pour nous libérer des dépendances vis-à-vis de ce qui passe et nous entraîner à être

plus sensibles et miséricordieux. C'est une invitation à la simplicité et au partage : ôter quelque chose de notre table et de nos biens pour retrouver le vrai bien de la liberté.

«Revenez à moi — dit le Seigneur — revenez de tout votre cœur » : non seulement par quelques actes extérieurs, mais du plus profond de nous-mêmes. En effet, Jésus nous appelle à vivre la prière, la charité et la pénitence avec cohérence et authenticité, en surmontant l'hypocrisie. Que le Carême soit un temps pour « élaguer » de façon bénéfique la fausseté, la mondanité, l'indifférence : pour ne pas penser que tout va bien si je vais bien; pour comprendre que ce qui compte n'est pas l'approbation, la recherche du succès ou du consensus, mais la purification du cœur et de la vie; pour retrouver notre identité chrétienne, c'est-à-dire *l'amour qui sert et non l'égoïsme qui se sert*. Mettons-nous en chemin ensemble, comme Église, en recevant les cendres — nous aussi nous deviendrons cendres — et en gardant le regard fixé sur le Crucifié. En nous aimant, il nous invite à nous laisser réconcilier avec Dieu et à revenir à lui, pour nous retrouver nous-mêmes.